

que puissent avoir tous les êtres intelligents créés, quelque parfaits qu'ils soient naturellement, fussent-ils même des milliers et des milliers de fois plus parfaits que les plus beaux des séraphins. Les intelligences les plus sublimes, par les seules forces de leur nature, ne pourraient jamais connaître Dieu que comme cause première des effets produits par sa puissance créatrice, mais non pas dans sa substance intime. La connaissance, qu'elles auraient ainsi de Dieu, serait sans aucun doute beaucoup plus parfaite que celle que nous en aurions, car, voyant bien plus clairement que nous la beauté et la perfection des effets, elles auraient une idée bien plus nette et bien plus élevée de la perfection de la cause; mais encore une fois cette connaissance n'aurait pas pour objet la substance de Dieu qu'elle-même, telle qu'elle est; elle ne serait que naturelle.

L'homme, connaissant Dieu d'une façon naturelle, l'aimera, s'attachera à lui; mais il ne l'aimera que d'un amour en rapport avec cette connaissance, c'est-à-dire d'un amour tout naturel. Il le possédera comme sa fin dernière d'une façon purement naturelle aussi, mais qui cependant le rassasiera pleinement et répondra parfaitement à sa soif de bonheur. Les moyens dont il devra faire usage pour se mettre en rapport avec sa fin, seront de deux sortes: les uns spéculatifs et les autres pratiques. Il devra d'abord adhérer par son intelligence à certaines vérités, avoir foi en ces vérités, puis ensuite accomplir librement certains préceptes. Ces vérités forment la théologie naturelle qu'on appelle encore *loi naturelle*, et leur mise en pratique constitue la *religion naturelle*.

Cet ordre naturel, dans lequel non seulement l'homme, mais tout être intelligent créé se trouve nécessairement placé par sa nature, n'a jamais existé et n'existera jamais seul. Il n'existe que comme fondement, base de l'ordre surnaturel; il a été et restera toujours uni à cet ordre qui le modifie, le perfectionne divinement et auquel il est subordonné. C'est ce que nous verrons dans nos prochaines *Revue*.

Nous liions dans le *Courrier du Canada*: "Aux termes d'une dépêche télégraphique transmise de Londres, un bureau de dix commissaires a été nommé pour régler la question des croiseurs confédérés et la question des pêcheries du St-Laurent. Les cinq représentants de l'Angleterre seront le comte de Grey, M. Montagu Bernard, Sir Ed. Thornton, ambassadeur anglais à Washington, Sir John A. McDonald, premier ministre de la confédération, et Sir John Rose. Les cinq représentants des Etats-Unis sont le secrétaire Fish, le général S. Jackson, ambassadeur américain en Angleterre, le juge Nelson, de la Cour supérieure des Etats-Unis, M. Hear du Massachusetts, et M. le sénateur Williams."

Vendredi de la semaine dernière, dans l'avant-midi, une nouvelle secousse de tremblement de terre s'est encore fait sentir sur la côte nord.

La session actuelle du Parlement Fédéral, dit le *Nouveau Monde*, promet d'être laborieuse, bien que les mesures recommandées par le discours du Trône ne soient pas en grand nombre. Il y a la législation sur les banques, les élections parlementaires, les compagnies d'assurances, etc., qui donneront lieu à de nombreux et importants débats.

Les frais de postes pour les journaux agricoles

Le dernier numéro du *Farmer's Advocate* de London, Ontario, ne nous est parvenu que sous la forme d'une simple feuille. Comme cette manière de se présenter pouvait étonner ses lecteurs, le *Farmer's Advocate* les prévient et leur en donne la raison dans le petit entrefilet suivant:

"Nous espérons qu'aucun de nos lecteurs ne méprisera la

"petite feuille que nous envoyons et qu'il ne refusera pas de lui donner qualification d'abonnement, car ce n'est qu'un supplément de votre édition mensuelle; nous en agissons ainsi afin de diminuer les frais de postes. Comme notre gouvernement ne se soucie en aucune manière des vrais besoins du cultivateur, nous envoyons notre journal sous cette forme afin d'obtenir les mêmes privilèges qui sont accordés aux journaux politiques et de pouvoir par là arriver à la classe à laquelle nous nous adressons."

Le reproche indirect que le *Farmer's Advocate* adresse au Gouvernement d'Ontario, nous pouvons tout aussi bien et avec plus de raison encore l'adresser à celui de Québec. La *Gazette des Campagnes*, dont l'utilité ne peut être contestée et qui remplit noblement la plus belle des tâches, non seulement ne reçoit aucune subvention du Gouvernement, mais elle est encore obligée de payer au-delà de \$300 de frais de poste par année. Sans les nombreux amis qu'elle a su se faire dans toutes les classes de la société, elle n'aurait certainement pu payer toutes ses dépenses; mais heureusement la crise est aujourd'hui à peu près terminée. Que le Gouvernement cherche à nous atteindre de sa vergé, elle est maintenant trop courte pour nous. Malheureusement, en cherchant à nous faire le plus de tort possible, ce n'est pas précisément à nous qu'il s'attaque, mais à la classe agricole que nous représentons, à la classe agricole qui a fait nos gouvernements ce qu'ils sont aujourd'hui, et qui leur fera payer tôt ou tard le défaut d'intérêts qu'ils portent aux choses agricoles.

Mouvement en agriculture

Quand on voit les choses de près, on découvre dans les phénomènes économiques de la production un mouvement extraordinaire.

Ce mouvement est dû au développement des intérêts attachés au sol et aux cultures, et à l'accroissement universel de l'action de la pensée dans le travail de l'homme.

Les propriétaires prennent en main de plus en plus une partie de leurs domaines. Ils s'instruisent de plus en plus des lois économiques en vertu desquelles la production agricole s'opère. Ils habitent de plus en plus leurs villages, et regardent de plus en plus près leurs fermiers et leurs métayers.

Les cultivateurs, de leur côté, sentent en eux cette force universelle de l'intelligence dans l'universel accomplissement du progrès, et malgré l'inertie d'une immobilité séculaire, l'exemple des grandes choses, l'éclat des succès acquis, l'entraînement de la lutte constamment excitée partout, font naître en eux la notion du bien et du mal dans les intérêts matériels.

Les débouchés, les routes, les chemins de fer, les chemins ruraux, les machines, les chaulages, les sables calcaires, l'assainissement du sol, l'irrigation, l'accroissement des fourrages, l'amélioration des logements, la plantation des arbres fruitiers, tout cela nous occupe et tout cela détermine ce grand mouvement que chaque chose révèle sur l'homme et sur la terre, partout où vit un animal domestique et où le pied ou la main du cultivateur laisse la trace de son passage.

Ce qu'il faut faire encore, c'est d'aller plus loin, c'est de s'instruire, c'est de fonder des écoles partout, c'est d'instituer des chaires d'agriculture et d'économie rurale dans toutes les villes importantes, c'est de lire les journaux d'agriculture publiés dans le pays, et d'en encourager partout la circulation; c'est d'améliorer les prairies naturelles par l'emploi des eaux et par les fumures, c'est de cultiver les trèfles, les verces, les choux, les betteraves, etc., suivant la terre et suivant les bêtes, avec de bonnes charrues, avec de bonnes houes et de bonnes herces; c'est de défricher les landes progressivement et d'y